

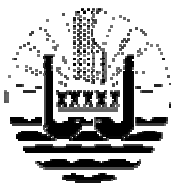
## ASSEMBLÉE

DE LA

POLYNÉSIE FRANÇAISE

-----

COMMISSION D'ENQUÊTE



AUDITIONS

chargée de recueillir tous éléments d'information sur les conséquences des essais nucléaires aériens entre 1966 et 1974 pour les populations de la Polynésie française

**M. Jean Bory**  
**Audition du 7 novembre 2005**

*Monsieur Jean Bory est un ancien militaire du CEP.*

**M. Jean Bory** : Je disais à Monsieur Barrillot, j'ai fait un témoignage écrit mais ça date du mois de mai parce que j'ai donné à Moruroa E Tatou, mais je lui en donnerai un, ou à toi, est-ce que tu feras une photocopie.

**La Commission** : On va faire une photocopie maintenant

**M. Jean Bory** : De tout l'ensemble, si tu veux parce que je suis le seul popaa qui a fait un témoignage comme ça, il y en a un autre lors de la réunion

**La Commission** (Bruno Barrillot) : Est-ce qu'on pourrait reprendre ton témoignage sur les Gambier. Autant que possible ça serait utile de ne pas trop se référer à ce que j'ai déjà écrit parce que c'est tes souvenirs qui sont importants.

**M. Jean Bory** : Non, non, moi le témoignage ne fait pas référence à Mr Barrillot. Si il y a le fameux rapport Million bon mais ça s'arrête là, je n'en parle pas. Donc, si vous voulez je vais vous commenter, lire un petit peu le témoignage que j'ai fait.

**La Commission** (Mme Unutea Hirshon) : Donc, tu l'as fait dans quelles conditions ? C'était suite à quoi ?

**M. Jean Bory** : D'abord j'étais comment dirai-je, j'étais bouleversé d'abord d'avoir appris que moi j'étais à Mangareva en 67 après que la bombe ALDEBARAN du 02 juillet 66 a eu les retombées que l'on sait sur les Gambier. Personne n'était au courant, on s'est comporté normalement comme les habitants de l'île qui étaient là et je ne l'ai appris que 30 ans après. Ensuite, je comprends que des polynésiens soient malades de cela, c'est pour cela que j'ai fait un témoignage écrit. Et dès l'instant où tu écris quelque chose ça reste. J'ai témoigné au 30 mai, j'ai donné ça à Roland Oldham, j'en ai parlé à la dernière assemblée générale de Moruroa E Tatou au tombeau de Pomare.

**La Commission** (Mme Unutea Hirshon) : D'accord, donc toi tu n'étais pas en 66 mais tu étais en 67 ?

**M. Jean Bory** : Donc, je vais vous expliquer. Je vais vous faire une présentation. Donc j'ai intitulé mon témoignage : drôle de vie dans l'archipel des Gambier à Mangareva. Alors je suis un vétérinaire du CEP, j'ai travaillé pendant presque vingt ans pour le CEP, j'ai travaillé à partir du mois d'octobre 63. J'étais dans l'armée des troupes de marine, avec les spécialités 'transmission'. Je suis militaire de carrière à la retraite. Je réside dans ce Territoire depuis 1975 en permanence. Alors, j'ai effectué dans le cadre de mes fonctions un séjour aux Gambier de novembre 67 à mai 68. La composition des effectifs militaires sur les Gambier était la suivante. Le personnel stationné sur l'atoll de Totégégie où il y avait la piste, on était 300 personnes. Il y avait une compagnie de légion étrangère, il y avait un

détachement du génie de l'air qui faisait la piste et nous en détachement des transmissions, nous construisions tous les réseaux de télécommunication.

Il y avait aussi le personnel stationné à Mangareva même. Il y avait une équipe météo à Taku, Taku, c'est le village qui est derrière. Et vous aviez à Mangareva le poste de gendarmerie qui était à Rikitea. C'est pas beaucoup, il y avait les gendarmes, ils étaient deux trois ou quatre. Donc voilà, la population civile par contre il y avait à cette époque là aux Gambier, uniquement deux villages, il y avait Rikitea et Taku. Toutes les îles en face où je suis allé, il n'y avait rien. Il y avait les vestiges ce n'était pas habité alors que maintenant c'est habité hein.

**La Commission** (Bruno Barrillot) : Alors, la piste a été construite en quelle année ?

**M. Jean Bory** : Elle a été construite en début 67, elle s'est ouverte en avril ou mai 68, pas avant. Voilà, ça je peux vous le dire, j'étais là-bas. Je vais vous donner un témoignage pas un témoignage mais un fait précis. A Noël 67, on avait plus de vivre, ce sont les Bréguet Deux Ponts qui étaient à Muru qui nous ont fait un parachutage de vivres sur l'atoll où on était (Totegegie).

**La Commission** (Mme Unutea Hirshon) : on ne pouvait pas atterrir en fait

**M. Jean Bory** : Ben oui. La piste n'était pas faite.

**La Commission** (Mme Unutea Hirshon) : Toi tu étais arrivé en bateau

**M. Jean Bory** : Je suis arrivé en bateau là-bas oui. J'étais arrivé avec le 'Berry' et on avait un bateau qui venait de temps en temps, tous les deux, trois mois, mais pas souvent, donc il n'y avait pas beaucoup de communication.

**La Commission** (Mme Unutea Hirshon) : Eh bien à Totegegie lorsqu'on était là-bas, il y a un mois : Attends c'est qu'il n'y a rien, c'est le désert !

**M. Jean Bory** : Ah oui. C'est le désert, il y a juste la piste qui est là. Mais à cette époque là, il n'y avait pas d'arbres, il n'y avait rien, il y avait les miki mikis, tu vois les buissons, le sable, et puis il n'y avait rien d'autre.

**La Commission** (Mme Unutea Hirshon) : Donc vous viviez dans des baraquements ?

**M. Jean Bory** : Pas des baraques, on était sous tente. J'ai campé là-bas pendant huit mois sous des toiles de tentes. Pendant que l'on construisait les bâtiments, la légion construisait les bâtiments, nous on faisait les réseaux de télécoms et le génie de l'air, une compagnie, faisait la piste d'aviation et ça a duré pratiquement une année tout ça.

**La Commission** (Mme Unutea Hirshon) : Et pourquoi, vous n'habitez pas à terre ?

**M. Jean Bory** : On habitait sur l'atoll dans des toiles de tentes

**La Commission** (Mme Unutea Hirshon) : Oui, oui enfin quand je veux dire 'à terre' à Mangareva

**M. Jean Bory** : à Mangareva ? Ben les problèmes de liaisons, ce n'était pas pratique. Il aurait fallu tous les jours emmener les gens en bateau. 300 personnes : il aurait fallu beaucoup de bateaux. Alors qu'on habitait sur l'atoll de Totégégie, chaque détachement avait son campement, on avait la popote, on faisait du camping. Moi j'ai fait d'abord à Muru pendant au moins un an, sous la toile de tente, en 64. Et après donc je suis allé aux Gambier en 67 encore pendant dix mois, le camping !

**La Commission** (Mme Unutea Hirshon) : donc en 64, c'était à Mururoa

**M. Jean Bory** : Ah oui, j'ai fait Mururoa, de mars 64 à février- mai 65, un truc comme ça. J'y suis allé en bateau, la piste n'était pas ouverte non plus. Je suis arrivé au CEP en 63. Au début, la légion est arrivée en juillet 63 à Tahiti, nous le détachement des troupes de marines, on est arrivé en octobre 63, on était les premiers.

**La Commission** (Mme Unutea Hirshon) : Ici alors à Papeete ?

**M. Jean Bory** : Oui. Je vais vous dire où était l'Etat major, au moins où étaient les bureaux, au Grand Hôtel !

**La Commission** (Mme Unutea Hirshon) : Il n'y avait pas encore le Taaone ?

**M. Jean Bory** : Ah non. Ca n'existait pas, rien n'existait. On était logé au Grand Hôtel, on avait loué le Grand Hôtel pour nous, c'était l'Etat Major du fameux CEP qui se montait là. Eh bien moi, j'ai connu Tahiti en 63. Pour moi, c'était bien, je débarquais de France. Ha, c'était vraiment, je ne dirai pas la colonie, car c'est un peu péjoratif, mais c'était le paradis. Alors je parle de Moruroa j'ai fait Muru pendant un an, je pêchais, je chassais, il n'y avait pas de bombe, il n'y avait rien, c'était formidable Moruroa. On a d'abord logé sous la toile de tente pendant un certain temps et après on avait des petits fare. J'étais sergent, on était 4 par fare c'était bien. On avait des petits fare en niau au bord de la plage, côté lagon. Tu as été à Muru, non ?

**La Commission** (Mme Unutea Hirshon) : Non, non. On ne nous donne pas la permission.

**M. Jean Bory** : C'est dommage, j'aurai dû amener des photos.

**La Commission** (Mme Unutea Hirshon) : Je ne crois pas, on a vu à quoi ça ressemble et après là-bas, tu as pu plonger ?

**M. Jean Bory** : Le poisson était bon, mais il y avait déjà ciguatera hein. Ca existait déjà ça, il ne faut pas l'oublier. Vous savez très bien que tout autour des Tropiques de la terre, il y a la ciguatera. Donc, la bombe a peut-être fait quelque chose en plus, mais bon. Moi j'étais à Muru, pas de bombe c'était bien. Par contre après, j'ai fait des missions pendant un tir aérien alors là, je vous explique si vous voulez. Pendant les premiers tirs aériens, quand on allait à Mangareva, on a pris l'avion peut-être jusqu'à Muru en 67 et de là, on a pris le « Berry » qui nous a emmené à Mangareva. Comment c'était pendant les tirs aériens : il y avait trois réseaux de barbelés là tout autour de la route. Et il y avait les bateaux bases : le MAINE, la MAURIENNE et la MOSELLE. Un pour les officiers et deux pour les hommes. Donc ces bateaux bases étaient amarrés aux quais à l'aéroport.

**La Commission** : A Moruroa ?

**M. Jean Bory** : Oui, ils étaient amarrés aux quais à l'embarquement, à l'aéroport. Et donc il y avait la route et trois réseaux de barbelés de chaque côté, le sol de la route qui doit faire 6 mètres de large était tout blanc, ils avaient mis un genre de produit caoutchouté dessus. Quand il y avait un tir aérien, la légion passait devant pour décontaminer juste ça et on sortait du bateau, on allait au blockhaus et on revenait. C'était comme ça. Moi j'ai vu les hangars qui étaient abîmés par le souffle des tirs aériens et j'allais là-bas heureusement je ne restais pas longtemps : trois jours. Mais quand je pense à tout ça, ça me fait froid dans le dos. J'ai connu des gens là-bas, des civils qui travaillaient, qui faisaient la climatisation. Imaginez vous, ils pompaient l'eau de mer pour la climatisation, ils désinfectaient avec, ils alimentaient les blockhaus pendant les périodes de tirs aériens. Les mecs venaient nettoyer les filtres à air des climatiseurs. Eh bien je ne sais pas ce que sont devenus ces mecs là. Alors moi quand on arrivait à Muru, dès que je débarquais je demandais un dosimètre individuel, et dès que je terminais ma mission, je redonnais le dosimètre au départ. Ca c'était. Quand j'ai demandé mon dossier militaire, j'ai eu mon dossier médical. Ha là, il n'y a plus de trace de dosimètre, il n'y a rien nulle part. C'est vrai je ne restais pas longtemps mais je ne sais pas si j'ai ramassé..

**La Commission** (Bruno Barrillot) : A part le dosimètre, il n'y avait rien d'autre ?

**M. Jean Bory** : Aucune recommandation, rien n'était dit à personne. Hormis le dosimètre par contre le chemin était balisé, il ne fallait pas s'éloigner du chemin. Donc la route était décontaminée par la Légion, vous alliez au Blockhaus, j'allais faire mes travaux, mes tâches comme ça sans rien.

**La Commission** (Bruno Barrillot) : Le blockhaus « Denise »

**M. Jean Bory** : Le poste de commandement qu'il y avait à « Martine ». Tout le monde était là.

**La Commission** (Bruno Barrillot) : Donc c'était contaminé même jusque là ?

**M. Jean Bory** : Tout était contaminé partout, vous aviez la route qui était décontaminée, il ne fallait pas s'éloigner de la route, se baigner c'était hors de question. Alors là, par contre après, je retourne en 71, j'ai vu des Polynésiens qui pêchaient des poissons et qui les mangeaient. Alors que c'était interdit, on leur avait dit, c'était interdit. Et bien plus tard, j'étais civil, donc j'étais adjoint au patron de ma boîte. On a fait une digue là-bas. J'ai fait des photos d'ailleurs. On a fait une digue côté océan, 3 km de digue, c'est la même que le quai de Papeete. Vous n'êtes jamais allé là-bas non plus ?

**La Commission** (Bruno Barrillot) : Non, non, non. Je n'ai jamais été autorisé.

**M. Jean Bory** : Côté lagon, on a fait une petite digue d'un mètre parce que aussi, vous savez pourquoi on a fait les digues. Elles ont été fait en 82, pourquoi ? Parce que après je ne sais plus quelle date en 79, la barrière s'est écroulée. C'était en 79, je me rappelle mais je n'ai plus la date et je me rappelle la piste d'aviation a été fermée parce que la vague est venue qui a couvert la piste.

**La Commission** (Mme Unutea Hirshon) : C'est après le tir raté ?

**La Commission** (Bruno Barrillot) : Soit disant la bombe s'était coincée à mi chemin

**M. Jean Bory** : Elle n'était pas descendue. Voilà oui, on l'avait lu dans votre livre. Ah oui important.

**La Commission** (Bruno Barrillot) : Ca a provoqué un effondrement et une espèce de tsunami.

**M. Jean Bory** : Oui, c'est une vague qui est revenue sur l'atoll. Donc avec mon entreprise en 82 je suis allé là-bas pendant un mois pour remplacer le patron qui était absent. J'ai fait des photos de tout. Donc on a fait le mur, le même que la digue de Papeete, et on était plusieurs entreprises qui faisons le mur et côté lagon aussi. Et en même temps, ils ont fait des plates formes, des autoponts, des plates formes en fer. Quand il y avait un tir souterrain d'annoncé, tout le monde allait sur cette plate forme et se réfugiait la dessus. On attendait la fin de l'alerte pour retourner au travail parce qu'ils avaient peur que l'atoll s'écroule. Tu vois un peu. Sous les plates formes de 5 m de haut environ. C'est pour cela quand je vois après tout cela, la barrière qui s'écroule, quand on dit il n'y a pas de danger, que l'AIEA a dit que c'est bien, ça me révolte parce qu'ils prennent les Polynésiens, je m'excuse, pour des demeurés. Et moi je vis à Tahiti, mes enfants sont nés là, mes petits enfants sont nés là, ça me fout en boule quand je vois ça parce que tu sais, M Barrillot le sait, que la radioactivité qui est tombée sur Tahiti est importante aussi. Il en parle, moi j'ai fait une photocopie de Tahiti Pacifique qui donne la radioactivité en juillet 71, j'étais là en 1971, ma femme était là, mes enfants, c'était important. Le lait du plaMme Unutea Hirshonu de Taravao était interdit de vente, vous vous rappelez ?

**La Commission** (Mme Unutea Hirshon et Bruno Barrillot) : Alors là, c'est ça qu'on essaie d'éclaircir. Il manque quelque chose de précis sur cette interdiction de vente.

**M. Jean Bory** : Ah ou,i là je ne peux pas dire.

**La Commission** (Bruno Barrillot) : Que c'était interdit de vente ?

**M. Jean Bory** : Oui, il me semble, le lait je ne me rappelle plus si ma femme en achetait mais il me semble que l'on achetait jamais du lait local, j'avais toujours peur des maladies. Je vais encore amener une petite anecdote, vous savez que les vaches du plateau de Taravao avaient la tuberculose ? Que le lait était vendu sur le Territoire ! Ils l'ont interdit après, je ne sais plus en quelle année c'était ! C'était en 70 ou en 80, c'était vers ces dates-là parce que mes enfants étaient petits. On n'achetait pas mais il y avait un article ; les vaches étaient malades mais on continuait à vendre ce lait. Puis c'était interdit parce que peut-être il y avait une enquête ou des analyses qui ont été faites ? Mais là quand vous avez vu le niveau de radioactivité qui est tombé sur la Polynésie en juillet 71, vous vous posez des questions.

**La Commission** (Mme Unutea Hirshon) : J'ai encore lu encore hier un document qui parlait du lait à Taravao. Il disait : de toute façon ça ne pose pas de problème puisque tout le lait est transformé en yaourt ou en fromage et donc la radioactivité a le temps de décroître, etc... enfin bon franchement c'est ridicule et puis les yaourts c'est fait avec du lait frais.

**M. Jean Bory** : Maintenant avec le recul je me rends compte que c'est faux. Mais on dit ça au Polynésien, lui il dit c'est vrai c'est comme ça. Ici, ils sont un peu soupçonneux.